

La rencontre est introduite par la présentation des intentions des personnes qui ont invité (Appel joint à ce PV)

On s'engage dans un tour de table de présentation « quelles sont nos attentes ? » :

Dans l'ensemble, elles rejoignent les termes de l'introduction :

- On ne cherche pas à entrer dans la consultation organisée par le gouvernement telle qu'elle se présente ;
- La conjoncture « interpelle » ;
- On voit l'intérêt et l'urgence d'une rencontre comme la nôtre.

Quelques accents personnels :

- J'attends de pouvoir mieux connaître les réseaux d'engagements actuels pour m'y engager ;
- J'attends qu'on puisse aller jusqu'aux actes qu'on ne se limite pas aux paroles ;
- Ce sont les choses concrètes, le choix des graines non contaminées pour mon jardin par exemple, qui m'intéressent ;
- Pourquoi tomber d'accord sur une parole quand on a la certitude qu'elle ne sera pas prise en compte en haut ?

Les propos échangés nous positionnent tout naturellement comme un groupe de **militant.es contre les forces de l'argent et pour une transition écologique urgente.**

On explore ensemble les conditions de cet engagement :

- Les actions que nous conduisons dans le sens de la transition écologique sont inévitablement entachées de contradictions : mes graines bio me sont livrées avec des camions diesel. Nous sommes asservis au système en place.
- Les technostructures de l'argent savent contourner ou détourner nos comportements subversifs. (exemple des sacs en plastique dans les magasins.
- Le passage par la violence n'est-il pas indispensable ?
On répond qu'il existe des subversions personnelles et collectives. On marque qu'on ne marche pas dans le jeu des pouvoirs néfastes. Ces subversions peuvent, lorsqu'on veille à tous rester ensemble, entraîner des

basculements généraux. Voir par exemple la force de certaines luttes non violentes.

« **Les forces de l'argent** » **une définition collective** se précise peu à peu et fait débat entre nous.

Exemples :

- Mon statut de retraité.e est-il compromission avec le système ? On distingue dans le groupe le fonctionnement solidaire qui traverse nos institutions, retraite, chômage, remboursement des soins, etc... Ce n'est pas parce qu'il y a transfert d'argent qu'il y a compromission ;
- Est-ce un compromis, voire une compromission pour un groupe porteur d'un projet composé exclusivement de bénévoles d'accepter un financement public ?... ,qui peut parfois servir d'image utile à l'élection d'un élu. Un financement européen est-il compromission ? L'argent de l'Etat serait-il aussi a priori suspect ?
- Pour certains d'entre nous utiliser l'argent qui passe pas une économie solidaire fidèle à ses principes n'est pas compromission

On tombe d'accord pour **certaines recommandations** dans notre démarche commune :

La dimension collective voire conviviale est essentielle dans toute initiative. Elle comprend une forme d'écoute, d'acceptation des uns par les autres qui est contagieuse (voir l'exemple apporté par Jan où à Castagnols d'anciennes tensions de voisinage s'effacent autour d'un jardin en permaculture).

Pour continuer on se propose de chercher chacun puis ensemble dans les prochaines rencontres les traces locales des actions personnelles et collectives de subversion.

Où est-ce que ça bouge ? Où « fait-on société ? » Et comment ?

Où, quand, voit-on des personnes, des actions, tourner le dos au système ? Être, se mettre, en rupture avec lui ? Chercher des alternatives au système ? Et quels résultats en découlent.

Deux horizons à ne pas oublier :

- L'échelon du pouvoir et de la démocratie locale,
- L'échelon des luttes plus globales, par exemple le nucléaire